

Toi, comme la Vie

Virginia Pésémapéo Bordeleau

Une Église appauvrie : une chance?
Numéro 759, septembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67337ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pésémapéo Bordeleau, V. (2012). Toi, comme la Vie. *Relations*, (759), 30–31.



Toi, comme la Vie

TEXTE ET ILLUSTRATION : VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU

Tu nous es arrivée comme un oiseau-mouche perdu dans un pays de tempêtes de neige et de pluies verglaçantes. Je veux dire que tu étais inespérée, attendue depuis si longtemps que nous avions presque renoncé à toi. Tu aurais pu être autrement, un petit garçon par exemple; mais c'est toi qui as traversé la porte béante du cœur de ta mère et de ton père. Ta grande sœur et moi attendions avec anxiété l'appel qui allait nous envelopper dans la soie d'un bonheur lumineux.

C'était en plein midi du premier jour d'un printemps frileux. La lune achevait sa rondeur dans l'intimité, cachée de l'autre côté du monde, chez les Russes et les Chinois. J'espère que tu aimeras la géographie, car elle nous mène en voyage à l'intérieur de nous vers des lieux inconnus et métamorphose nos jardins secrets en pays d'aventures. Je me perds, revenons à toi, au jour de ton entrée dans la famille. Ta maman a été très forte et courageuse afin de t'aider à traverser la barrière charnelle de son corps, car elle est menue, délicate et tu as pris tout ton temps, comme une fleur venue d'une autre planète, peut-être la rose du Petit Prince? Il te fallait ces longues heures pour atterrir jusqu'à notre île et nous conquérir en entier.

Tes parents t'avaient choisi un beau prénom ancien, Emma. Puis, quand ils t'ont cueillie entre les cuisses de ta mère, tous se sont exclamés: «Elle est rose!» Une rose parfaite.

Un petit bouton retroussé en guise de nez, des joues rondes, une bouche en forme de cœur, des cheveux noirs qui se hérissaient sur ton crâne. Une petite Peau rouge nous était donnée. Tes ancêtres ont touché de leurs bâtons de nomades les gènes qui allaient dominer dans le magma de cellules qui t'a donné naissance. Ta maman a dit: «Et si nous la nommions Emma-Rose?»

En quelques jours, ta peau est devenue brune et tu gardais tes yeux en forme d'amandes rivés sur l'univers.

Et moi, ta koukoume, je te berce alors que ta mère se repose. Si tu es d'accord, en attendant ses réveils, je te raconterai la vie telle que je la connais en inventant pour toi des histoires dans le calme de ce grand amour que tu as délicatement déposé sur ma vie.

Récemment, un grand-père a écrit une magnifique fresque sur notre espèce dans laquelle il redit autrement, avec des phrases comme des poèmes, ce qu'un autre grand-père avait dévoilé il y a environ cent cinquante ans, mais d'une manière plus compliquée. Ils sont tous les deux des scientifiques. Le poète se nomme Hubert Reeves et le titre de son œuvre dont je te parle est *Poussières d'étoiles*. L'autre est Charles Darwin.

Il y eut d'abord une déflagration inimaginable dans l'espace où baignent actuellement les étoiles, les planètes et leurs lunes. L'univers était comme le cœur d'un volcan en ébullition qui a explosé en se projetant dans l'immensité. Nul ne peut concevoir l'ampleur des territoires sidéraux où la Terre-Mère est d'une taille si minuscule qu'on pourrait douter de son existence si nous n'étions pas dessus! À peine un micro-organisme. Pourtant elle sera la matrice de notre réalité après des milliards d'années de bouillonnement de la grosse soupe universelle dans laquelle l'avenir de toutes les créatures est malaxé. Même dans la Bible, le livre sacré des chrétiens, il est écrit que Yahvé a façonné de la boue pour créer le premier homme. Il s'agit bien sûr d'une parabole, de poésie religieuse, car la biologie est plus complexe que le talent d'un sculpteur divin.



Après un temps immémorial, le chaos se mit à s'organiser lentement, très lentement. Les systèmes solaires ont pris leur place dans la valse orchestrée par la vie qui cherchait à se manifester. Une légende de nos ancêtres (une parabole à nous) dit que le Peuple rouge provient de Sirius, une étoile de la constellation du Grand-Chien, la plus brillante du ciel. Alors pourquoi sommes-nous sur Terre? Sans doute parce qu'elle est la plus belle planète de tout l'univers, elle qui ressemble à une bille bleue et blanche dansant dans la nuit du cosmos. Au début, elle brûlait comme un gigantesque feu de camp plein de gaz de toutes sortes. Elle s'est refroidie tout doucement. Il faut beaucoup de patience pour animer la matière et, pourtant, la Terre est la source de la vie. Car une première cellule s'est formée dans l'eau, riche d'éléments nourriciers, puis une amibe s'est développée pour devenir un être vivant! Par la suite, de mutation en mutation, une créature comme un poisson-lézard est sortie des eaux. Ses branchies s'étaient transformées en poumons qui pouvaient respirer l'air. Toi aussi, tu vivais comme une petite crevette dans le liquide amniotique du ventre de ta maman... Au fil de millions d'années, il y eut beaucoup d'évolution dans la multiplication des créatures de notre monde. Nous sommes les derniers maillons de la chaîne d'une formidable épopée que nous prenons pour notre dû, par vanité ou par ignorance, alors que nous devrions en être éblouis sans cesse.

Tu es une merveille, un miracle si familier. Peu de gens observent un moment de silence pour rendre grâce à la Vie pour le don des enfants. Le vertige me prend lorsque je songe aux multiples mutations que nous avons subies pour arriver au même endroit à un moment précis, portées par un si grand amour qu'il préserve son secret.

N'oublie jamais, petite Emma-Rose, que l'origine des animaux, des plantes et des pierres est liée à la tienne par la magie de la Création. N'oublie jamais que la mémoire de tes ancêtres demeure dans ton génome et que leur voix t'appelle et te guide la nuit dans ton sommeil. ●

Virginia Pésémapéo Bordeleau, *Espaces sidéraux*, 2012, pastel rehaussé d'encre de chine, 10 X 13 cm